



# MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES INITIES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

Degré du Temple

1

Monographie

5



Degré du Temple

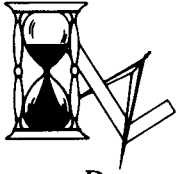
1

Monographie

5

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protégé ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





## CONCORDANCE



De nombreuses personnes pensent que la science, en tant que telle, n'existe que depuis le début du dix-septième siècle, époque où elle connut un essor sans précédent. Pourtant, elle a toujours fait partie intégrante des civilisations les plus antiques. Dans son ouvrage intitulé *«Traité méthodique de science occulte»*, le docteur Gérard Encausse, connu dans la tradition sous le pseudonyme de Papus, consacre tout un chapitre à la science de l'Antiquité et montre que les scientifiques actuels, dans bien des domaines, ne font que redécouvrir ou préciser les lois et les principes de base mis en évidence par leurs lointains prédécesseurs. En concordance avec cette monographie, nous pensons que vous apprécierez un extrait de ce chapitre.

*«Notre siècle est en progrès sur les précédents, nos découvertes surpassent en puissance toutes celles de l'Antiquité et cela, non seulement dans le domaine industriel, mais encore dans le domaine philosophique, scientifique et social». Nos dictionnaires sont construits sur cette prémisse, nos livres classiques aussi ; si bien qu'on en arrive peu à peu à passer rapidement sur l'histoire de l'Antiquité et que, bientôt, quelques vieux professeurs d'humanités et quelques archéologues se livreront seuls à ce genre d'études considérées comme inutiles aux générations futures. Or, si l'on examine froidement la question, si l'on se donne la peine de réfléchir un peu, quelques remarques significatives ne tardent pas à faire naître en nous, tout au moins de grandes réserves sur la généralisation donnée à ce terme de "Progrès". Ainsi Pythagore, Platon et Aristote, quoique bien "classiques", feraient encore assez bonne figure devant MM. X, Y et Z, professeurs actuels de philosophie. Mais la Philosophie appartient à cette variété d'occupations réservées, comme l'étude des hiéroglyphes, à certains hommes qu'on croit inutiles à la société. Il est vrai que Newton n'a pas encore trouvé son remplaçant malgré le Progrès, alors qu'il s'agit cette fois de questions très scientifiques, et que les architectes de Notre-Dame de Paris passeraient un bon quart d'heure à constater les "progrès" accomplis dans l'art des constructions (art éminemment utile) par les constructeurs de l'église du Sacré-Coeur ou du palais du Trocadéro, sans parler des autres réalisations "monumentales" de l'art contemporain.*

*La Naissance et la Mort marquent les deux termes d'une évolution circulaire formée d'une période d'ascension ou de Progrès et d'une période de descente ou de Décadence. Il en résulte de cette considération que l'Humanité peut avoir parcouru plusieurs fois ce cercle et que notre croyance au progrès fatal dérive tout simplement de notre ignorance touchant les connaissances antérieures à notre période historique. Nul n'ignore que les sujets particuliers sont justement ceux sur qui s'est portée l'étude des savants modernes, si bien qu'on applique à la Science les progrès réels accomplis dans une foule de branches spéciales. Le défaut de cette conception apparaît cependant quand il s'agit de tout rattacher, de constituer réellement la Science dans une synthèse, expression totale de l'éternelle Vérité. Cette idée d'une synthèse, embrassant dans quelques lois immuables la masse énorme des connaissances de détail accumulées depuis deux siècles, paraît aux chercheurs de notre époque se perdre dans un avenir tellement éloigné que chacun souhaite à ses descendants d'en voir poindre le lever à l'horizon des connaissances humaines. Nous allons paraître bien audacieux en affirmant que cette synthèse a existé, que ses lois sont tellement vraies qu'elles s'appliquent exactement aux découvertes modernes, théoriquement parlant, et que les Egyptiens initiés, contemporains de Moïse et d'Orphée, la possédaient dans son entier».*

DOCTEUR GERARD ENCAUSSE (1865-1916)

Cher frater, chère soror,

Il est possible que les notions étudiées dans les monographies précédentes vous aient paru difficiles à comprendre, mais il est important que vous ayez une idée générale des lois qui régissent les vibrations de l'Esprit, depuis ses claviers les plus élevés jusqu'à ceux qui constituent le monde que nous appréhendons au moyen de nos facultés objectives. Depuis les temps les plus reculés, les Rosicruciens ont toujours été des mystiques pragmatiques, c'est-à-dire des philosophes qui accordent autant d'importance aux aspects matériels de l'existence qu'à sa dimension spirituelle. C'est précisément cette manière d'étudier et d'appliquer le mysticisme qui leur a permis d'être constamment en avance sur leur époque et, dans bien des domaines, de contribuer à l'avancement des arts et des sciences. Aussi, nous souhaitons vraiment que les enseignements qui font l'objet de votre étude actuelle suscitent votre intérêt et, si besoin était, vous réconcilient avec l'aspect le plus scientifique de la connaissance rosicrucienne.

Après avoir étudié les lois générales qui régissent les vibrations de l'Esprit, nous devons examiner maintenant la nature intrinsèque de ces vibrations. En d'autres termes, il importe à présent de définir très exactement ce qu'elles sont en essence. Lorsque l'on se réfère aux postulats que les physiciens ont établis dans ce domaine, on constate qu'il existe deux grands courants de pensée, chacun ayant une conception différente de ce que sont les vibrations. La première des deux théories en présence est connue sous le nom de «*théorie ondulatoire*». Par opposition, la seconde peut être appelée «*théorie propagatoire*». Après vous avoir expliqué en quoi consistent ces deux théories, nous porterons à votre connaissance la manière dont les Rosicruciens définissent la nature vibratoire des claviers de l'Esprit.



**LES PARTICULES  
SUBATOMIQUES**

En premier lieu, nous devons préciser que la grande majorité des scientifiques s'accordent à penser

**PREMIER DEGRE**

**NUMERO 5**

que les vibrations qui imprègnent l'univers sont constituées de trois grandes catégories de particules subatomiques : les électrons, les protons et les neutrons. Naturellement, il en existe d'autres (les bosons, les fermions, les mésons, les neutrinos, les photons, les quarks, les baryons, les hypérons), mais les théories qui les concernent sont encore beaucoup trop fragiles pour que nous en fassions un objet d'étude. De plus, elles ne constituent généralement que des émanations ou des subdivisions des trois grandes catégories que nous venons de citer. Ainsi, nous pouvons considérer que toutes les vibrations sont corpusculaires, car il n'y a qu'à la source même de l'Esprit qu'elles sont une énergie à l'état pur. Ceci étant, les électrons, les protons et les neutrons qui les composent ne vibrent pas tous à la même fréquence. De plus, ils ne se combinent pas de la même manière d'un clavier à l'autre. C'est précisément pourquoi les rayons cosmiques diffèrent des rayons gamma, lesquels diffèrent eux-mêmes des rayons X, etc... Cependant, fondamentalement, toutes les particules subatomiques correspondent à la même classification scientifique.

Ce n'est donc pas sur la nature même des vibrations que les savants sont en désaccord car, comme nous venons de l'expliquer, la plupart d'entre eux considèrent qu'elles sont composées des mêmes particules de base et, à ce titre, qu'elles sont corpusculaires. Les divergences de leurs points de vue se situent plutôt dans le mouvement qu'ils prêtent à ces particules. Ainsi, les partisans de la théorie ondulatoire considèrent qu'elles ne se déplacent pas. Autrement dit, ils pensent que les électrons, les protons et les neutrons ne suivent pas le déplacement des ondes inhérentes à chaque vibration. A cet égard, ils appliquent à tout phénomène vibratoire les caractéristiques des ondulations se produisant à la surface de l'eau lorsqu'on y jette une pierre. De telles ondulations, comme nous l'avons expliqué, ne provoquent pas un déplacement de l'eau elle-même, mais simplement un mouvement de bas en haut. De même, d'après la théorie ondulatoire, ce sont les vibrations qui se propagent dans l'espace mais pas les particules subatomiques qui les composent. Celles-ci se limiteraient à se mouvoir sur des distances infinitésimales et autour d'un point d'équilibre.



Les défenseurs de la théorie propagatoire soutiennent au contraire que toute vibration est un faisceau vibratoire à l'intérieur duquel se déplacent des électrons, des protons et des neutrons. Ils vont même jusqu'à dire que c'est ce déplacement qui, en lui-même, constitue ce que nous appelons «vibration». Pour eux, l'espace n'est pas véritablement un océan vibratoire, mais un immense champ électromagnétique formé d'un nombre infini de particules subatomiques, lesquelles se meuvent à des vitesses vertigineuses et selon des trajectoires déterminées par leur structure et leur polarité. Dans de nombreux aspects, cette théorie est plus matérialiste que la première, car elle fait de l'univers un tout désordonné où règne un chaos permanent. Cependant, comme nous allons le voir, certaines de ses assertions méritent notre considération.

Dans le domaine particulier des vibrations, la connaissance rosicrucienne est une synthèse des découvertes obtenues par les scientifiques de notre Ordre et des enseignements que nous ont transmis les Maîtres du passé, notamment les sages de la Grèce antique. Pour ces derniers, l'univers était imprégné d'une Essence Divine qu'ils désignèrent sous le nom d'«Ether», mot grec dont la signification littérale est «Feu Divin». Ils pensaient que cet éther était composé d'une infinité de particules qui, sous l'effet d'un mouvement perpétuel, étaient maintenues en vibration. Ils étaient convaincus que ces particules, qu'ils appelèrent «éons», imprégnaient non seulement l'espace, mais également la matière elle-même. Cependant, ils faisaient une distinction entre la forme qu'elles prenaient dans les substances matérielles et la manière dont elles se manifestaient dans le vide apparent qui les séparent. Pour être plus précis, nous dirons que les philosophes grecs, en particulier Thalès, Pythagore, Héraclite, Démocrite et Anaxagore, pensaient que les éons qui imprégnaient l'espace vibraient sans se propager alors que ceux qui composaient la matière étaient soumis à des déplacements constants et d'une rapidité extrême. Dans le premier cas, ils suivaient un mouvement ondulatoire. Dans le second, ils étaient soumis à un mouvement propagatoire.



PREMIER DEGRE

NUMERO 5

**LES EONS** Ainsi, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, les mouvements ondulatoire et propagatoire des particules subatomiques étaient connus des Grecs, lesquels, d'après de nombreux textes, avaient reçu cette connaissance d'Egypte. Cependant, ils n'opposaient pas ces deux mouvements vibratoires car, tout en les distinguant, ils savaient que le premier correspondait à la manifestation des éons hors de la matière et le second à la manière dont ils se manifestaient à l'intérieur des corps matériels. A cet égard, ils n'étaient pas divisés en deux courants de pensée, ce qui est le cas des savants actuels. Les Rosicruciens, de leur côté, perpétuent dans ce domaine la connaissance que les initiés du passé leur ont transmise. Autrement dit, ils font également la distinction entre la manière dont les vibrations de l'Esprit se manifestent dans et hors de la matière. Dans le premier cas, ils considèrent que les particules subatomiques qui composent ces vibrations sont soumises à des déplacements constants. Dans le second, elles ne se déplacent pas et suivent simplement les oscillations produites par les ondes successives.

Pour les Grecs de l'Antiquité, les éons ne désignaient pas uniquement les particules dont l'espace est imprégné. Ils les considéraient également comme les corpuscules du temps. Une telle conception peut vous sembler étrange, car les notions de «*corpuscules*» et de «*temps*» sont quelque peu contradictoires. En effet, la première a une connotation matérielle alors que la seconde se rapporte à un principe immatériel. Cependant, dans la pensée des philosophes de la Grèce antique, il n'y avait aucune différence fondamentale entre le monde tangible et l'univers intangible. Pour eux, toute la Création, visible et invisible, procédait d'une même Réalité Cosmique : l'Ether. En d'autres termes, ils considéraient que toute substance n'était qu'une condensation ou, plus exactement, qu'une densification de l'essence qui la compose. Partant de ce principe, le temps et l'espace étaient les deux aspects complémentaires d'une seule et même énergie universelle. C'est pourquoi ils choisirent un seul et même terme, celui d'«*éons*», pour désigner la plus petite unité d'espace-temps.



PREMIER DEGRE

NUMERO 5

**L'EXTENSION DE LA GAMME** En fait, les philosophes grecs furent les premiers à systématiser la notion d'espace-temps et à l'appliquer à l'énergie de l'Esprit. A leur époque, ils mesuraient déjà la fréquence des vibrations en fonction du nombre d'ondes qu'elles généraient en une seconde. De plus, ils savaient parfaitement que la longueur du mouvement vibratoire correspondant était liée à sa fréquence dans des proportions précises. Dans le domaine particulier de la musique, Pythagore, ce grand initié auquel nous nous sommes déjà référés, appliqua cette notion au clavier musical. En effet, il avait remarqué que lorsque l'on pinçait la corde d'une harpe avec une intensité égale, la durée pendant laquelle elle vibrait était proportionnelle à sa longueur. De plus, il avait constaté que la note émise par cette corde avait une fréquence qui, elle aussi, variait en proportion de sa longueur. En conjuguant ces deux observations et en établissant un certain nombre de correspondances, il en déduisit des rapports précis entre les notes émises par chacune des cordes d'une harpe et démontra que leur fréquence doublait d'une octave à l'autre. De nos jours encore, cette grande loi est enseignée dans les écoles et les universités. Ainsi, pour prendre un exemple précis, les musiciens considèrent que le do central vibre à une fréquence de 256 et que celui qui se situe à l'octave supérieure vibre à raison de 512 ondes par seconde ( $256 \times 2$ ).

Dans l'une des monographies précédentes, nous vous avons dit que chaque clavier de l'Esprit est une extension de celui qui précède. Cela signifie que toutes les vibrations, depuis les plus élevées jusqu'aux plus basses sur le plan vibratoire, ont des fréquences qui sont des multiples ou des sous-multiples de celles qui correspondent à chacune des notes de la gamme musicale. A titre d'exemple, le do central a sa correspondance dans les octaves correspondant aux odeurs, aux saveurs, aux infrasons et à la matière elle-même, mais également dans celles qui composent les ondes-radio, les micro-ondes, les couleurs du spectre, la chaleur, les infrarouges, les ultraviolets, les rayons X, gamma et cosmiques. Ainsi, d'un point de vue physique et métaphysique, il n'existe qu'une seule gamme fondamentale formée de 7 divisions majeures, se répétant de-



**PREMIER DEGRE**

**NUMERO 5**

puis le monde infiniment petit jusqu'au monde infiniment grand. Il existe donc un do, un ré, un mi, un fa, un sol, un la et un si dans chacune des octaves qui composent les différents claviers de l'Esprit. C'est précisément ce qui explique pourquoi il existe une correspondance précise entre les nombres eux-mêmes, les éléments chimiques, les saveurs, les odeurs, les sons, les couleurs matérielles, les couleurs psychiques, etc...

Nous venons de nous référer aux octaves qui composent les différents claviers de l'Esprit. Aussi, peut-être vous demandez-vous quel en est le nombre exact ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord préciser qu'une octave, par définition, est déterminée par une gamme de sept notes majeures. Pour reprendre l'exemple des octaves musicales, chacune d'elles, comme nous l'avons mentionné plusieurs fois, comprend 7 notes de base répétées sur un rythme de plus en plus grave et de plus en plus aigu. D'après les musiciens, il existe 9 octaves audibles en musique, lesquelles constituent le clavier musical. Les autres claviers de l'Esprit en comportent également plusieurs, mais il est très difficile de définir exactement combien chacun d'eux en contient. Cependant, la tradition rosicrucienne énonce qu'il en existe en tout 144. Cela signifie que la gamme, depuis sa manifestation la plus basse jusqu'à son expression la plus élevée, est reprise 144 fois, ce qui nous fait un total de 1008 notes majeures pour le Clavier Universel de l'Esprit.

A l'application pratique de cette monographie, vous trouverez un schéma illustrant de quelle manière la gamme des 7 notes de musique se répète sur plusieurs octaves pour donner naissance au clavier musical. Si vous admettez que cette gamme de base se répète d'un extrême à l'autre des vibrations de l'Esprit, vous comprendrez facilement de quelle manière se succèdent tous les claviers vibratoires qui le composent.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

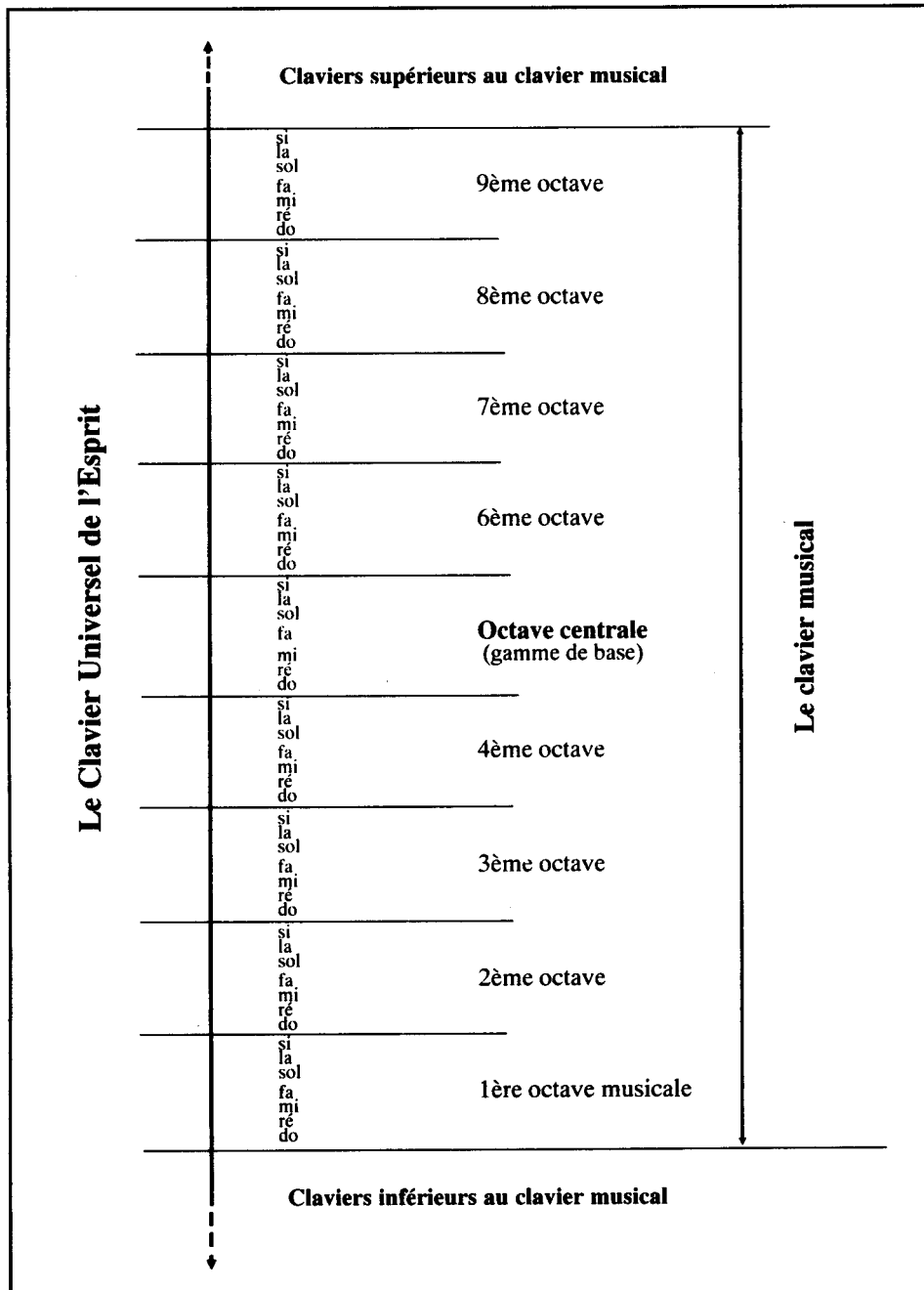
LE MAITRE DE VOTRE CLASSE





# Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.  
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».  
(C'est à toi que je confie).*



## Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- La grande majorité des scientifiques s'accordent à penser que les vibrations qui imprègnent l'univers sont constituées de trois grandes catégories de particules subatomiques : les électrons, les protons et les neutrons.
- Les électrons, les protons et les neutrons qui composent les vibrations de l'Esprit ne vibrent pas tous à la même fréquence. De plus, ils ne se combinent pas de la même manière d'un clavier à l'autre.
- Les partisans de la théorie ondulatoire considèrent que les vibrations se propagent dans l'espace mais que les particules qui les composent ne se déplacent pas. Celles-ci se limiteraient à se mouvoir sur des distances infinitésimales et autour d'un point d'équilibre.
- Les défenseurs de la théorie propagatoire soutiennent que toute vibration est un faisceau vibratoire à l'intérieur duquel se déplacent des électrons, des protons et des neutrons. Ils vont même jusqu'à dire que c'est ce déplacement qui constitue ce que nous appelons «*vibration*».
- Pour les sages de la Grèce antique, l'univers était imprégné d'une Essence Divine qu'ils désignèrent sous le nom d'«*Ether*», mot grec dont la signification littérale est «*Feu Divin*». Ils pensaient que cet Ether était composé d'une infinité de particules qu'ils appelèrent «*éons*».
- A l'image des mystiques grecs, les Rosicruciens font la distinction entre la forme que les vibrations de l'Esprit prennent dans les substances matérielles et la manière dont elles se manifestent dans le vide apparent qui les séparent.
- D'un point de vue physique et métaphysique, il n'existe qu'une seule gamme fondamentale formée de 7 divisions majeures, se répétant depuis le monde infiniment petit jusqu'au monde infiniment grand. Il existe donc un do, un ré, un mi, un fa, un sol, un la et un si dans chacune des octaves qui composent les différents claviers de l'Esprit.
- D'après la tradition rosicrucienne, il existe en tout 144 octaves. Cela signifie que la gamme, depuis sa manifestation la plus basse jusqu'à son expression la plus élevée, est reprise 144 fois, ce qui nous fait un total de 1008 notes majeures pour le Clavier universel de l'Esprit.